



**HAL**  
open science

**“ Réécritures, regards nouveaux sur la reprise et le remaniement de textes, dans la littérature française et au-delà, du Moyen Âge à la Renaissance, études réunies par Dorothea Kullmann et Shaun Lalonde**

Estelle Doudet

► **To cite this version:**

Estelle Doudet. “ Réécritures, regards nouveaux sur la reprise et le remaniement de textes, dans la littérature française et au-delà, du Moyen Âge à la Renaissance, études réunies par Dorothea Kullmann et Shaun Lalonde. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2017. hal-02311501

**HAL Id: hal-02311501**

**<https://hal.science/hal-02311501>**

Submitted on 11 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2015

---

### ***Réécritures, regards nouveaux sur la reprise et le remaniement de textes, dans la littérature française et au-delà, du Moyen Âge à la Renaissance, études réunies par Dorothea Kullmann et Shaun Lalonde***

Estelle Doudet

---



#### **Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/crm/14152>  
ISSN: 2273-0893

#### **Publisher**

Classiques Garnier

#### **Electronic reference**

Estelle Doudet, « *Réécritures, regards nouveaux sur la reprise et le remaniement de textes, dans la littérature française et au-delà, du Moyen Âge à la Renaissance*, études réunies par Dorothea Kullmann et Shaun Lalonde », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2015, Online since 11 June 2017, connection on 22 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/14152>

---

This text was automatically generated on 22 April 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# ***Réécritures, regards nouveaux sur la reprise et le remaniement de textes, dans la littérature française et au-delà, du Moyen Âge à la Renaissance, études réunies par Dorothea Kullmann et Shaun Lalonde***

Estelle Doudet

---

## REFERENCES

*Réécritures, regards nouveaux sur la reprise et le remaniement de textes, dans la littérature française et au-delà, du Moyen Âge à la Renaissance*, études réunies par Dorothea Kullmann et Shaun Lalonde, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 2015, 396 p.  
ISBN 978-0-88844-190-4

- 1 « Un atelier d'écriture » : la définition que Bernard Cerquiglini a naguère donnée du fonctionnement particulier de la littérature médiévale suggère que celle-ci a été tout autant un laboratoire de réécritures.
- 2 Bien qu'existent depuis assez longtemps des études des réécritures, notamment l'ouvrage pionnier de Georges Doutrepoint sur les mises en prose de la cour de Bourgogne, elles ont surtout suscité l'attention des analystes depuis une trentaine d'années. L'approche des enquêtes a été profondément renouvelée. Dans son empan chronologique, d'abord. Si elles sont encore beaucoup consacrées aux réécritures d'œuvres en langue française aux XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, deux époques florissantes à cet égard, les recherches actuelles se déploient davantage dans la « longue durée » pour laquelle plaide ici avec force Francis

Gingras. Elles prennent en compte les expérimentations du XIV<sup>e</sup> siècle et surtout les inflexions apportées au XVI<sup>e</sup> siècle par de nouveaux modes de diffusion des récits médiévaux. Fort de plusieurs contributions qui éclairent la fortune des remaniements imprimés des histoires de Lancelot, de Tristan et de Cléomadès, le présent volume illustre bien cette tendance. Les chercheurs se sont également dotés d'outils d'analyse plus fins, comme la « refaçon » proposée par Claude Thiry pour désigner la fabrication d'un nouveau texte à partir d'un texte antérieur, ou bien la « prose en dévers », procédé stylistique repéré par Annie Combes, qui en redonne ici une éclairante définition. Ont été enfin questionnés à la fois les moyens stylistiques mobilisés par les réécrivains et les enjeux socio-culturels de leur travail.

- 3 Le geste de réécrire apparaît donc comme une pratique littéraire plus complexe et intéressante que le simple manque d'originalité qu'on a jadis parfois voulu y voir. L'un des grands intérêts de ce volume est de proposer une belle mise au point sur ces évolutions, grâce à un ferme état des lieux méthodologique proposé par Nicolas Arrigo, adossé à une utile bibliographie, et de lancer de nouvelles pistes grâce à quinze articles de chercheurs internationaux.
- 4 Le volume se consacre à deux formes de réécriture : le remaniement intralingual, du français au français, étudié par les deux-tiers des contributeurs ; la *translation* vers d'autres langues. Le champ d'étude est ainsi ouvert assez largement. Malgré l'évident intérêt de ce choix, on aurait pu envisager de concentrer le volume sur la seule réécriture intralinguale en français et de convoquer des formes littéraires qui ne sont pas ou peu abordées ici, la poésie lyrique, l'art dramatique. Cela dit, il ne s'agit pas d'un reproche car les articles forment un ensemble très cohérent sur les réécritures narratives et offrent en outre de belles perspectives pour continuer l'enquête sur d'autres terrains.
- 5 L'organisation de l'ouvrage est l'un de ses points forts. Il est articulé en trois volets, les deux premiers analysant les réécritures de romans et de récits à dimension historique (historiographie et chansons de geste) au sein de la langue française, le dernier la traduction. Les cinq contributions qui forment cette dernière partie explorent les remaniements dans l'espace roman, quatre d'entre elles portant sur l'Italie. Y sont rappelés des cas fameux comme les vulgarisations problématiques du *Pater Noster* (Franco Pierno) ou les chansons de geste féodales *translatées* dans le monde urbain de la Vénétie grâce au fascinant idiome franco-italien qui y rayonne aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (Peter Wunderli). Y sont aussi dévoilés des transferts moins connus, à l'exemple de l'acculturation des romans du Graal dans la culture lusophone (Eugenia Neves Dos Santos). Comment adapter les longs récits romanesques dans la forme brève et close des *cantari*, ces poèmes chantés en place publique en Italie, que révèle Maria Pradelli ? De quelles constructions rhétoriques héritées des *razos* et *vidas* troubadouresques les nouvelles boccaciennes se nourrissent-elles, non sans les ambiguïtés mises au jour par Shaun Lalonde ?
- 6 Les questions soulevées par la translation interlinguale offrent un contre-point à celles que pose le remaniement du français en français, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Les dix contributions dédiées à ce geste, cinq au sujet du roman, cinq sur les écritures à dimension historique, forment un ensemble bien équilibré. Certaines interrogent des évolutions de longue durée, à l'image des deux intéressants articles proposés par Francis Gingras sur *Lancelot* et par Dorothea Kullmann sur les prologues des chansons de geste et les motifs qu'ils mettent en scène dans d'innombrables variations. D'autres s'attardent sur des œuvres précises, parfois en éclairant leur complexité interne par des points de vue

complémentaires, comme c'est le cas du *Roman de Guillaume d'Orange* envisagé tour à tour par Bernard Guidot pour la reprise qui y est faite des *Enfances Vivien* et par Madeleine Elson pour celle du *Moniage Guillaume*.

- 7 À la lecture de ces pages s'esquissent plusieurs lignes de force qui sont autant de pistes de recherche. Elles mettent en valeur d'abord les enjeux structurels et poétiques du geste de reprise. En effet, l'adaptation stylistique peut être rapprochée de ce que les historiens des médias nomment la remédiation, l'intégration et la transformation d'une forme d'expression dans une autre, nouant de nouvelles relations avec les récepteurs. Il a ainsi souvent été remarqué que les mises en prose bourguignonnes des romans et épopées en ancien français accentuent au XV<sup>e</sup> siècle l'action spectaculaire des personnages et valorisent les oppositions tranchées. L'étude de Corinne Denoyelle sur le travail des dialogues dans la version en prose d'*Erec et Enide*, celle de Nathalie Bragantini sur l'évolution interne des *Chroniques* de Froissart démontrent l'importance de cette tendance – qui n'est pas sans rappeler certaines caractéristiques des séries télévisuelles américaines aujourd'hui, comme le suggère Maria Predelli. Pourtant, si se révèle bien une technique partagée par de nombreux récrivains, la réécriture ne forme pas pour autant un système figé. C'est ce que soulignent avec justesse Annie Combes, s'intéressant à l'inverse au développement psychologique des rôles du Châtelain de Coucy et de la dame de Fayel dans une autre mise en prose bourguignonne, et Richard Trachsler à propos des différentes reprises de *Cléomadès* au XVI<sup>e</sup> siècle.
- 8 Ensuite, remanier confronte l'œuvre avec de nouveaux univers culturels. Les reconfigurations d'un texte mettent en lumière des mutations sociales propres à une époque : la galanterie prend le pas sur l'ancienne courtoisie dans certaines versions de Tristan au XVI<sup>e</sup> siècle étudiées par Jane Taylor ; l'anticléricisme s'aiguise dans quelques épisodes du *Roman de Guillaume d'Orange* selon Madeleine Elson. Mais la réécriture n'est pas toujours gage d'éternité. Il est des patrimonialisations ratées : Lancelot n'est-il pas considéré au XVI<sup>e</sup> siècle comme le parangon des romans désuets, comme le rappelle Francis Gingras ? Peut-être faut-il chercher les raisons de cette réputation érodée dans les remaniements qui ont assuré à l'œuvre son succès au XIII<sup>e</sup> siècle, en faisant glisser le dynamisme romanesque du meilleur chevalier du monde à la figure sainte, mais sans histoire, de son fils Galaad. La réécriture peut ainsi tuer l'œuvre autant qu'assurer sa survie.
- 9 Le pluriel choisi dans le titre du livre ne suggère pas seulement la variété des phénomènes et des objets étudiés ; il exprime également les tensions, voire les paradoxes qui travaillent le remaniement littéraire. Cette dimension problématique induit une certaine prise de risque de la part des analystes. De ce point de vue, il faut saluer la méthode mise en œuvre par plusieurs chercheurs, qui privilégient la comparaison de deux réécritures contemporaines à partir d'un hypotexte identique, car elle permet de saisir toute la complexité de l'acte de réécriture. On ne peut par ailleurs que s'accorder avec Bernard Guidot lorsqu'il appelle à éviter de hiérarchiser la succession des œuvres réécrites en exaltant la source au détriment des reprises. *Réécritures* invite ainsi à modifier la traditionnelle approche généalogique de la source et de ses héritages en valorisant un point de vue archéologique, plus attentif aux transformations internes des œuvres et à la valeur ajoutée que leur donnent d'intenses circulations, à travers le temps et l'espace.